

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 68 (1939)
Heft: 8

Rubrik: Dans le deuxième arrondissement (Chronique)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans le deuxième arrondissement (Chronique)

L'année scolaire qui s'achève ne comptera certainement pas, pour les maîtres et leurs élèves, parmi les années de fructueux travail. La fièvre aphteuse, ce mal qui répand la terreur, fit aux animaux la guerre, hélas ! et visita si bien nos villages que la vie en fut bientôt désordonnée. C'étaient partout des villages inabordables, des fermes séquestrées où les hommes oisifs se morfondaient et où se devinaient des visages d'enfants collés aux vitres des fenêtres closes. On croisait des gendarmes sérieux faisant leur ronde à bicyclette ; les lutrins étaient à peu près déserts. Singulier hiver en vérité, qui vit, dans mainte église de nos contrées, un Noël ou une Circoncision privés des chants qui en font le charme. Cette fièvre retarda si bien le travail des classes que la venue du printemps trouva les maîtres souvent bien loin de l'accomplissement de leur programme. Sagement, les examens furent retardés et battirent leur plein en avril seulement. Si la « surlangue » valut aux élèves des vacances inopinées et bien vite lourdes d'ailleurs, elle leur valut par la suite une recrudescence de travail, afin de rattraper en partie le temps perdu. Aussi, les jeunes cerveaux fatigués saluèrent-ils avec joie la fin d'avril. Les examens écrits scellent en général le travail d'une année, sauf pour les classes qui, n'ayant point encore eu la visite, l'appellent de tous leurs vœux.

C'est en vue de cette séance que M. l'inspecteur Rosset nous conviait en conférence de printemps à Belfaux, par une capricieuse journée où l'hiver, à l'instar de la fièvre aphteuse, se retournait et nous gratifiait parfois de quelques coups d'aiguille avant de s'évaporer derrière les montagnes.

M. l'Inspecteur rappela d'abord la fête prochaine de Châtel, et il exhorta vivement les maîtres à y prendre part. Il nous communiqua ensuite quelques réflexions faites au cours de ses tournées d'examen, réflexions pleines de fructueux enseignements pour les maîtres. Communication fut ensuite donnée du programme de la prochaine année, programme attendu avec impatience car il renferme toujours quelque innovation réjouissant les uns, laissant les autres plus réservés. Pour cette fois, l'apparition de la nouvelle bible du cours moyen fut unanimement applaudie.

Dans un travail dont les vues profondes font honneur à son sens de pédagogue chrétien, M. l'inspecteur Rosset condensa quelques réflexions faites sur le thème : « L'école et la famille ». Le sens de l'une et de l'autre de ces institutions, leur rôle respectif, l'école en tant que continuatrice de la famille, l'esprit chrétien de l'enseignement, la famille en tant que soutien de l'école, les devoirs des parents dans le domaine de l'éducation religieuse furent successivement exposés pour le plus grand profit des maîtres présents.

Observons. Tel fut le thème développé ensuite par M. l'Inspecteur. Les enfants observent mal ou n'observent pas du tout. Beaucoup de grandes personnes d'ailleurs ne leur sont guère supérieures sur ce point ; on en a de piquants exemples. Jules Payot a cette belle parole dans un de ses ouvrages : « La plupart des gens ne voient pas, ne sentent pas, et au milieu des splendeurs des choses, ils ruminent des pensées vulgaires. » C'est la tâche de l'école de remédier à cet état de choses. La leçon de science excelle dans ce domaine, car elle est leçon d'observation beaucoup plus que de documentation. La nature est un livre merveilleux qui ne demande qu'à être parcouru ; ne nous en faisons pas faute.

Les feuillets verts et jaunes surgirent, en fin de séance, de la serviette de cuir brun, et après les explications et indispensables commentaires, les maîtres rentrèrent chez eux, pleins de reconnaissance pour la belle conférence dont les gratifia leur inspecteur, et souriant déjà à la réussite du lendemain.

B.

Lettre de la brousse africaine

Nombreuses sont les institutrices qui ont connu M^{lle} Agnès B. Et les retraitées de Montbarry (1930 et 1931) se souviennent fort bien de sa bruyante gaité et des... farces (oh ! fort gentilles !) dont elle fut l'auteur... D'une nature riche, indépendante, exubérante d'entrain, M^{lle} Agnès B. était née pour vivre sous d'autres cieux. Actuellement, elle catéchise les noirs du Togo anglais. Une amie de notre petite Sœur missionnaire nous communique une de ses lettres venant de Kpando et datée du 20 XI 38. Nous la faisons publier pensant qu'elle intéressera les lectrices du Bulletin.

« Je voudrais vous faire connaître le cher Kpando et les Kpandutours : une ville que vous atteindrez du premier port de mer, Acra ou Lomé, en une journée de lorry. Si vous avez votre car et le courage de rouler sans arrêt par une chaleur torride au milieu de la journée, vous l'atteindrez en une douzaine d'heures. Maisons en terre battue blanches et goudronnées, toits de zinc ondulé, surchauffés par des rayons de feu. De loin, on aperçoit deux grandes bâtisses à deux étages : l'une, l'église, avec, au-dessus, l'appartement des Pères ; l'autre, la maison des Sœurs. Au loin, les montagnes bleues ; plus près, les collines boisées ; tout autour, les palmiers ombrageant quelques précieuses mares d'eau.

Quant aux enfants, vous les qualifierez de « modernes » au point de vue vêtements : les fillettes portent le triple rang de perles autour des reins et l'étroite bande d'étoffe rouge, le pagne, qui sert de culotte. En classe, on enfle sa robe d'uniforme et le tour est joué. Ces négrillonnes sont très propres : bain tous les jours. Les pieds sont impeccables et, comme ils servent de boulier, je n'ai pas de dégoût à saisir l'un après l'autre les petits orteils noirs pour apprendre à compter $7 + 2$. Les mains seules sont suspectes ; elles sentent le poisson ; elles sont grasses d'huile rouge, collantes de jus d'oranges : « Mais tu sais, Sista (Sœur), ce n'est que les mains... »

En classe, comme au dehors, mes élèves sont d'une vivacité difficile à réprimer. Les petites ont pris maintenant une bonne habitude. Avant la classe, elles m'apportent leurs trésors à garder : une sauterelle dans une boîte d'allumettes, un bout de kola rouge, une craie, un chiffon, un bouchon, 3 noix de palmes, etc., etc.

Ce n'est pas plus difficile d'apprendre à s'exprimer en évé qu'en anglais ; et, dans cette langue, on atteint plus directement les enfants. Pour les explications, je me sers de gravures dont je suis fort bien pourvue. On finit toujours par se débrouiller. Dites-moi un peu ce que vous faites à l'école primaire pour l'ouvrage manuel. J'ai trouvé de magnifiques aiguilles à tricoter dans les baleines d'un vieux parapluie. Je pourrai donc tout de suite me mettre au tricot avec les élèves de 3^{me}...

Nous commençons aussi à préparer les cadeaux pour l'arbre de Noël. Sista Maria fabrique de belles bougies en couleur avec tous les débris de cire. Vous